

L'auteur du mémoire fait en 1873 en faveur du couvent de Sainte-Élisabeth parle ainsi de la mère Caron et de ses principes d'économie religieuse et sociale : " Cette sainte religieuse avait pour principe que la meilleure fondation d'une maison de charité, ce sont les membres souffrants de Jésus-Christ, les pauvres et les infirmes, ce sont là leurs biens immeubles. Elle put ainsi en quelques semaines assurer l'existence de sa nouvelle maison en prenant six vieilles femmes et cinq orphelins".

L'ouverture des classes se fit au premier jour de septembre, dans la maison de M. Quevillon. Cette maison fut donc le berceau de cette institution due au zèle et à la générosité de M. le Curé et dont la paroisse est aujourd'hui si fière et si glorieuse. Les sœurs y passèrent quelques mois, du milieu d'août au commencement de novembre. C'est dans ce couvent temporaire que fut donnée par M. Manseau, V. G. curé de l'Industrie (Joliette) la bénédiction si spirituelle ainsi rapportée par M. H. Dupuis. (MM. Quevillon, Guyon, Dupuis, Chicoine, Loranger, Brien racontaient souvent cette anecdote). "C'était le lendemain de l'ouverture des classes, M. le grand Vicaire, étant venu à Sainte-Élisabeth, fut invité à visiter le nouvel établissement. M. le Curé dit à M. le